

FAUXCUL

Michel

De fiers enculés  
que nous sommes

« Everybody Wants 2 B a Pornstar »

Shauna Sand & Anna Garcia

Commentaire composé des paroles

Réalisé en conditions d'examens — 4 heures, sans  
document extérieur

06/25



## Paroles :

### [INTRO]

- 1 (This is not a sextape)  
Ce n'est pas une sextape  
(This is not a sextape)  
Ce n'est pas une sextape



### [COUPLET 1]

- 5 ( Incompréhensible )  
Je suis ton dessert  
(You got the stuff)  
Venez faire des cours  
Faire l'amour  
10 (Gang bang, one-night stand)  
T'as déjà forniqué, (inter course) de baiser ?  
(Pump and grind)  
Touché  
(From the back)  
15 T'as la chaleur  
(Dirty daddy feather so hot)  
Oh, fais la pute  
( Incompréhensible )  
Prends-moi par l'arrière  
20 (Riding the whore)  
Lights, camera, action, roll



### [REFRAIN]

- Oh, oh, oh,  
(Ohlala)  
Everybody wants to be a pornstar,  
25 Oh oh, oh oh





Oh, oh, oh

(Ohlala)

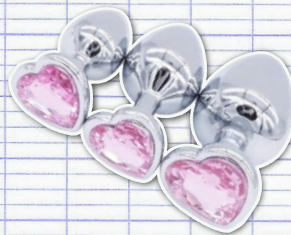
Everybody wants to be a pornstar,

Make a video

### [COUPLET 2]



- 30 Tu sais que tu veux ça,  
Une affaire scandaleuse  
Tu sais que t'en as besoin,  
Juste pour ta carrière  
(Bedroom eyes)
- 35 Je l'allume, une jeune sexuelle  
(Around the world, having a fling)  
À travers le monde  
(Hide the sausage)  
S'embrasser
- 40 (Making love, common knowledge)  
On l'a fait comme Tarzan et Jane  
(Video, vixen, in your face, hips to lips, incompréhensible)  
Le fruit défendu au travail  
(Play the field)
- 45 Laisse-toi faire  
(Screw around, slap and tickle)  
Des chatouilles  
(Shoot the pickle ?)  
Des fruits et légumes
- 50 ( Incompréhensible )  
Mon gros cornichon  
(Let's get the sex)  
Un jeu de voyeur



(Around the pole)

55 Lumière, camera, action, roll

[REFRAIN] x2



[PONT et COUPLET 3]

Tu sais que tu veux ça  
( Incompréhensible dick)

Tu sais que t'en as besoin  
(Une scandaleuse affaire)

60 Tu sais que tu veux ça  
( Incompréhensible dick)

Tu sais que t'en as besoin  
(Une scandaleuse affaire)

65 T'as déjà forniqué, (inter course) de baiser ?  
(Pump and grind)

Touché

(From the back)

T'as la chaleur

(Dirty, daddy, feather, so hot)

70 Oh, fais la pute  
( Incompréhensible )

Prends-moi par l'arrière

(Riding the whore)

Lights, camera, action, roll

[REFRAIN] x2



[OUTRO]

75 (This is not a sextape)





Ce n'est pas une sextape

(This is not a sextape)

Ce n'est pas une sextape

(This is not a sextape)

80 (Everybody wants to be a pornstar)

Ce n'est pas une sextape

(Oh oh, oh oh, oh, oh, oh)

(This is not a sextape)

(Everybody wants to be a pornstar)

85 Ce n'est pas une sextape...

Je te promets



Commentaire :



En 2007 fut publiée la sextape de Kim Kardashian, intitulée *Kim Kardashian, Superstar*. Cette sextape la propulsa au rang de star internationale, et marqua ainsi l'avènement d'une nouvelle ère, dont Paris Hilton avait déjà commencé à tracer les contours — une ère où l'on est célèbre parce qu'on est célèbre. Peut-être plus encore que les attentats du 11 Septembre, la sextape de Kim Kardashian n'est donc rien de plus que le premier événement du XXI<sup>e</sup> siècle tel qu'on le connaît aujourd'hui — celui d'un capitalisme néo-libéral qui a dévoré jusqu'à la libération sexuelle désormais marchandée, et qui conquiert les esprits et se répand par de nouveaux médias, dont les grandes figures sont des influenceuses dénuées de talent, prêtes à tout pour vendre des produits et le culte d'elles-mêmes. Shauna Sand, particulièrement célèbre en France pour son rôle de Genny G dans la série *Hollywood Girls*, publia sa propre sextape en 2010. Elle fut surtout remarquée pour ses photos de charme dans le magazine *Playboy*, et sa relation avec Romain, ex candidat de *Secret Story 3*. Le 11 avril 2011, en collaboration avec Anna Garcia, Shauna Sand révèle la chanson *Everybody Wants 2 B a Pornstar* (« Tout le monde veut être une star du porno »), dont nous proposons d'analyser les paroles. La chanson fut accompagnée d'un clip, que nous ne commenterons pas, mais dont nous encourageons le visionnage. Notre texte s'inscrit particulièrement dans son temps, et semble faire écho à cette nouvelle ère de libération sexuelle et de starification par les médias, pour les médias. En effet, son titre en résume particulièrement bien le propos : c'est un texte saturé par des références sexuelles plus ou moins explicites, décrivant un monde où la sextape et le scandale sont devenus des leviers d'accès au pouvoir et à la célébrité. Le texte est marqué par une très forte polyphonie : il est porté par les deux voix des chanteuses, qui se répondent par un système d'écho anglais aux paroles françaises, et un grand nombre de ruptures énonciatives sont opérées. La P1 semble en effet s'adresser à plusieurs interlocuteurs différents au long de la chanson, dont un amant, et une jeune femme en recherche de popularité. Cette ambiguïté se retrouve par ailleurs également dans la posture de l'énonciatrice, qui oscille entre figure d'autorité et pur objet sexuel. Le texte repose donc sur cette ambivalence, qui semble dès lors voiler la libération sexuelle à l'ère des pornstars qui est décrite. Nous pourrions donc nous demander dans quelle mesure l'ambivalence généralisée, dans ce texte saturé par l'extase érotique, nuance la description d'un monde où la libération sexuelle permet une prise de pouvoir. Pour répondre à cette question, nous verrons dans un premier temps que ce texte est saturé de références sexuelles et reproduit une forme d'extase orgasmique. Nous verrons ensuite que l'extase prend également le rôle de description d'un certain état du monde, où sexualité libérée et scandale permettent d'accéder au pouvoir. Enfin, nous étudierons les rapports de force ambivalents au sein desquels s'inscrit l'énonciatrice, plaçant dès lors la prise de pouvoir par la libération sexuelle décrite dans une perspective qui peut être remise en cause.

Dans un premier temps, voyons dans quelle mesure ce texte est saturé par les thèmes de la sexualité et de la pornographie. Ces deux thèmes se rejoignent tout naturellement, et sont aussi portés par un ensemble de procédés qui font de la langue un témoin direct de l'orgasme.

Tout d'abord, ce texte est dominé par une cohésion sémantique extrême, portée par les isotopies du sexe et de la pornographie. L'isotopie de la sexualité est en effet

omniprésente, et se retrouve dans la quasi-intégralité des vers de la chanson. Le motif de la sexualité est présent de manière explicite : « faire l'amour » (v.9), « baiser » (l.11), « fais la pute » (v.17), « prends-moi par l'arrière » (v.19), « dick » (“bite”, v.57), mais aussi à travers des métaphores. Ces métaphores sont principalement des clichés, comme celle de l'être désiré dévoré comme de la nourriture : « je suis ton dessert » (l.6), « des fruits et légumes » (l.49), « le fruit défendu » (l.43). Cette métaphore (qui prend, dans la dernière occurrence citée, une dimension biblique) est filée, ce qui renforce encore la cohésion du texte, qui, ne développant aucune narration, repose quasiment intégralement sur cette simple isotopie de la sexualité et de la sextape. Notons cependant une métaphore plus ambiguë au v.68, « t'as la chaleur », qui pourrait être qualifiée de clichée en ce qu'elle réemploie l'animalisation induite par l'image de la chatte en chaleur, mais qui est ici défigurée à travers l'emploi de l'auxiliaire *avoir*, au lieu d'une tournure attributive (*être en chaleur*). Ce défigement de la métaphore clichée renforce son impact par un effet de saillance, mais peut également rejoindre un phénomène plus général dans le texte, qui est celui d'une reproduction de l'extase érotique. Il nous semble en effet que le texte mime une sorte de perte de contrôle voire de perte de conscience — ou une élévation spirituelle, selon l'interprétation que l'on peut en faire —, induite par le coït et l'orgasme. Cette perte de la raison sous l'influence des sens tout puissants s'exprimerait, non seulement par un délitement de la syntaxe, mais aussi à travers la répétition entêtante d'interjections telles que « Oh, oh, oh » ou « Oh la la » dans les refrains. L'interjection, que l'on retrouve également au v.17 : « Oh, fais la pute », où elle se rapproche ici d'un Ô d'invocation lyrique, donne une forte dimension expressive au texte. La réduction du langage à de simples interjections, et la forte charge expressive du texte, vont dans le sens d'une sorte de bestialité qu'entraînerait la domination des sens générée par l'acte sexuel. Il y a ici une sorte de *topos* de la sexualité comme retour à l'instinct animal, que semblait déjà annoncer la métaphore de la chatte en chaleur. La répétition, phénomène qui témoigne d'une simplification du langage et de sa forte expressivité, se retrouve à l'échelle lexicale, puisqu'on a de nombreuses épanalepses, notamment avec la phrase « Ce n'est pas une sextape » (v.2,4,76,78,81,85), elle-même redoublée par les chœurs anglais qui la traduisent. Cette répétition presque animalisante s'amplifie au cours de la chanson pour atteindre un sommet à la fin du texte, où ne sont plus prononcées que cette même phrase, et des interjections. La bestialité est également évoquée à travers la comparaison « comme Tarzan et Jane » (v.41), faisant directement appel à un univers sauvage. Notons par ailleurs que le caractère parfois incompréhensible des paroles, que nous avons tenté de reconstituer tant bien que mal, pourrait aller dans le sens d'une expression de perte de la raison et d'une animalisation induite par l'orgasme, rongant jusqu'à la faculté de langage de l'énonciatrice.

Ainsi, nous avons donc bien vu que dans notre texte, domine une expression outrancière de la sexualité, allant parfois jusqu'à un aspect mimétique du langage lui-même, retranscrivant la perte de raison et la bestialité qu'entraîne l'acte sexuel. Cette saturation par le sexe soutient le thème plus large de la pornographie, et de la starification par cette pornographie. Ainsi, la sexualisation outrancière du texte, qui pourrait ne retranscrire qu'une trajectoire individuelle, semble rejoindre un discours à portée plus généralisante.

En effet, notre texte est marqué par une dimension générale, et semble avant tout décrire un état du monde particulier. Ici, l'isotopie de la sexualité sert avant tout à décrire un monde où le sexe, le scandale, et l'image de soi (mais surtout sa marchandisation), sont des clefs d'accès au pouvoir.

En un sens, la posture de l'énonciatrice se rapprocherait de celle des moralistes. Le choix d'une forme courte et désordonnée pour rendre compte de la société contemporaine, de ses mœurs et de ses rouages se rapproche en effet de l'esprit littéraire qu'était celui de La Bruyère ou de La Rochefoucauld. Nous retrouvons également une dimension indéterminée, et donc généralisante, dans la phrase (quasi-maxime) « *Everybody wants to be a pornstar* », qui est au centre du texte, tout d'abord puisqu'elle en est le titre, mais également car elle y est répétée plus de dix fois. Le sujet de la phrase est un pronom indéfini totalisant, « *everybody* », qui confère bien une dimension générale à l'énoncé, d'autant plus que l'attribut est un syntagme nominal indéfini renvoyant à une profession — procédé récurrent dans la description satirique ou moraliste, où la catégorie sociale est plus importante que l'individu et devient le cœur de son identité, permettant dès lors le glissement du particulier au général. Cette phrase clef fait état d'un monde où la pornographie, la médiatisation de sa vie intime et la monétisation de son image sont devenues monnaie courante. Notons par ailleurs que le titre est orthographié en langage SMS : « 2 B » pour *to be*, ce qui participe d'un ancrage énonciatif faisant référence à une époque où les nouveaux médias, les téléphones, et internet — qui permettent l'avènement des pornstars — font partie intégrante des modes de communication. Ces nouveaux modes de communication sont bien un élément de description du monde contemporain dans le texte. Ils sont également mis en avant par l'usage de l'anglais, qui semble être une simple béquille au français : les chœurs anglais ne font parfois que traduire le texte français, comme pour « *This is not a sextape* » (v.3) ou « *From the back* » (v.14), et le plus souvent sont un simple écho au texte principal, par amplification synonymique (avec, par exemple, « *Faire l'amour / Gang bang, one-night stand* » v.10-11). La traduction par l'anglais illustre le caractère international et général des rapports de force que décrit la voix poétique ; tout en se faisant un pur miroir de la mondialisation. C'est donc bien une société mondialisée dans son ensemble qui est décrite, à travers l'interpellation de différents énonciataires indéfinis qui remplissent des fonctions topiques comme l'amant ou l'élève. Dans cette société mondialisée et médiatisée, le scandale apparaît comme principal levier d'accès à la gloire — l'on pourrait y voir une directe référence à la publication de sextapes. C'est particulièrement sensible au début du deuxième couplet : « Tu sais que tu veux ça / Une affaire scandaleuse / Tu sais que t'en as besoin / Juste pour ta carrière » (v.30-34). Ici, le pronom « ça » COD de *vouloir* est cataphorique, puisqu'il précède « une affaire scandaleuse », ce qui crée donc une mise en suspens de l'identification de l'antécédent et met ce dernier en valeur. Cette mise en avant est renforcée par un véritable encadrement endophorique, puisque le syntagme nominal est compris entre ce premier pronom cataphorique *ça*, et un second pronom adverbial anaphorique *en*. L'affaire scandaleuse, pour obtenir une « carrière », est donc au centre de l'organisation du monde médiatique néo-libéral décrit à travers la posture moraliste de l'énonciatrice. Cette dernière, libérée sexuellement, se retrouve en position de pouvoir et détentrice d'un savoir, et est aux sommets de son succès, grâce à sa sexualité libérée.

Nous avons donc bien un texte où domine l'isotopie de la sexualité et du scandale, qui prend une dimension généralisante, servant ainsi une description du monde contemporain. La société et ses rouages sont décrits à travers une forme courte et désordonnée, proche du discours moraliste. Dans cette société, le scandale et la libération sexuelle par le porno permettent une accession à la célébrité, et au pouvoir.

Ainsi, tout porte à croire que l'énonciatrice, par son regard distant et sachant posé sur le monde, ainsi que par sa propre affirmation sexuelle, est investie d'une position de pouvoir. Cependant, l'expression du pouvoir dans notre texte est voilée d'une grande ambivalence. Cette ambivalence amène dès lors à remettre en question les conditions mêmes de ce pouvoir, acquis grâce à une prétendue libération sexuelle par les voies d'un système de marchandisation qui ne bouscule aucune norme.

L'ambivalence dans les rapports de force est surtout très nette dans les vers qui semblent être adressés à l'amant de l'énonciatrice. En effet, lorsque cette dernière s'adresse à une autre femme inexpérimentée, elle lui est clairement supérieure — elle détient un savoir presque omniscient, comme l'illustre le vers 30 : « tu sais que tu veux ça », et donne même des ordres, comme au vers 17 : « fais la pute ». Lorsqu'elle s'adresse à son amant, elle est tout autant capable de donner des ordres ; c'est par exemple le cas au vers 45 « laisse-toi faire » ou au vers 19 « prends-moi par l'arrière » — ici, l'usage de l'impératif exprime clairement une injonction. Cependant, dans le deuxième exemple, la P1 se retrouve en COD du verbe *prendre* : l'affirmation du pouvoir sur l'amant par l'injonction, est une affirmation de soi en tant qu'objet grammatical, mais aussi et surtout en tant qu'objet sexuel aux services des désirs de l'homme — la position décrite étant, par ailleurs, assez déshumanisante. Dans l'ensemble du texte, nous retrouvons cette ambivalence d'une affirmation de soi de la part de l'énonciatrice, mais comme seul support du désir masculin — prenons pour autre exemple l'assertion attributive « je suis ton dessert » (v.6), où l'énonciatrice se définit à travers un inanimé, déterminé par un possessif de P2. Enfin, il nous semble nécessaire de noter que l'affirmation de soi, la prise de pouvoir, et la description du monde, à travers la libération sexuelle, sont encadrées par la phrase « Ce n'est pas une sextape » (v.2 et 85), qui scande les derniers instants de la chanson. Le pronom démonstratif *ce* pourrait être endophorique (et reprendre alors l'entièreté du texte qui en est encadré), ou bien déictique (et donc renvoyer directement à la situation d'énonciation, par exemple à une action effectuée par l'énonciatrice pendant qu'elle chante, ce que semble indiquer le vers 55 « lumière, camera, action, *roll* », qui ferait une référence directe à une situation d'énonciation de tournage pornographique). Cette double phrase, « Ce n'est pas une sextape / *This is not a sextape* », par sa position et son grand nombre de répétitions, est presque aussi essentielle dans la chanson que la maxime « *Everybody wants to be a pornstar* ». Elle forme une épanadiplose, et cette épanadiplose pourrait être au service d'une mise en avant de ce qui peut être interprété comme une prétérition. En effet, l'énonciatrice affirme ne pas faire une sextape, avant de proposer un texte qui ne parle que de sexe et de pornographie, de succès et de scandale, évoquant un tournage pornographique (cf v.55), illustré par un clip qui s'inspire à plusieurs reprises des codes de la sextape. Dès lors, l'énonciatrice place l'entièreté de son affirmation de soi et de sa prise de pouvoir par la liberté sexuelle dans ce cadre de prétérition, qui ne sert qu'à rassurer l'homme, comme l'indique le tout

dernier vers, chuchoté, ne faisant pas réellement partie de la chanson mais plutôt de son épilogue : « je te promets » (v.86). Ainsi, la liberté sexuelle que semble affirmer l'énonciatrice, et la prise de pouvoir qui est censée en découler, se révèle être littéralement enfermée au sein d'une promesse à l'homme de ne pas trop s'affranchir, interprétation vers laquelle pousse l'expression d'une soumission aux désirs dudit homme. Cette soumission montre que la prise de pouvoir par une libération sexuelle pornographique dans un pur but de marchandisation de son image et d'accession à une célébrité internationale, qui reste entièrement conforme aux schémas de domination hétérosexuels, ne s'applique en réalité qu'aux autres femmes ou personnes pénétrées, et s'évapore dès lors que la relation hétérosexuelle entre en jeu, ou bien ne sert qu'à réaffirmer une position de soumission face au pénétrant. Dès lors, l'ambivalence dans cette prise de pouvoir demande de réinterpréter la lecture du monde qui nous est donnée : d'une description d'un monde où les femmes peuvent se libérer grâce à la pornographie et la célébrité, nous passons à l'expression — qu'elle soit consciente ou non — d'une impasse. Cette impasse est celle de la libération sexuelle dans un cadre capitaliste, patriarcal et médiatique, sans remise en question de ce cadre, sans la moindre volonté de le bousculer, sans révolution.

Pour conclure, nous avons donc bien vu que le texte repose presque intégralement sur une forte isotopie de la sexualité, qui lui donne toute sa cohésion. L'énonciatrice, qui s'adresse par alternance à une jeune femme inexpérimentée en quête de célébrité, et à un amant, fait de sa situation et de cet énoncé pornographique l'occasion d'un discours faisant état de la société et de ses mœurs. La sexualité est en effet le pilier d'un thème plus large, celui de l'avènement d'une nouvelle ère où le scandale et les sextapes sont des moyens d'accès à la célébrité. Cette libération sexuelle, reposant sur une marchandisation de l'image de soi, paraît également être l'occasion d'une revendication d'une prise de pouvoir de la part de l'énonciatrice. Cependant, une grande ambivalence pèse sur cette prise de pouvoir, puisqu'elle est remise en question chaque fois que l'homme entre en jeu dans l'énonciation, et puisque l'affirmation de sa liberté sexuelle ne permet jamais à l'énonciatrice de se décrire autrement que comme un objet au service du désir masculin. Cette ambivalence amène donc bien à remettre en question les conditions mêmes du pouvoir revendiqué par l'énonciatrice, acquis grâce à une prétendue libération sexuelle, par les voies d'un capitalisme néo-libéral, dans un seul but d'accéder à un statut de célébrité au sein de ce système. Cela reflète le caractère parfois creux d'une libération sexuelle à de pures fins économiques, ou du moins qui ne remet pas en question ses conditions ni le cadre dont elle émerge. Une libération creuse, rongée par le capitalisme, sans rien de révolutionnaire, qui ne renverse pas les rapports de force hétéro-patriarcaux. En clair, ce texte nous apprend que pour être entièrement libres sexuellement, il faut le faire en renversant le capitalisme, et en s'affirmant TPG. D'ici là, on fait toustes ce qu'on peut — mais évitons tout de même d'acheter des t-shirts *Slay!!!* ou *We should all be feminist* aux grands groupes.



FAUXCUL Michel, « “Everybody Wants 2 B a Pornstar” de Shauna Sand : commentaire composé ». *Molard Club*, juin 2025. [en ligne : <https://molardclub.fr/publications/publications.html>]

Propriété Molard Club